

# Histoire de l'Apostolat de la Prière

John L. Vessels, s.j.

## Première partie

L'Apostolat de la Prière est né dans un séminaire en une époque où, en France, la plupart des séminaristes, très pieux, rêvaient tous de devenir missionnaires. C'était en fait, dans l'Eglise, une période missionnaire, porteuse de fruits dont elle continue de bénéficier aujourd'hui. Le Japon et quelques autres pays d'Asie s'ouvraient au christianisme après des siècles de portes closes. L'Afrique n'avait jamais été vraiment évangélisée jusqu'il y a une centaine d'années et les jeunes gens à travers toute l'Europe s'enflammaient à l'idée d'être les apôtres de Jésus-Christ, de devenir les missionnaires de Jésus-Christ. L'activité missionnaire et l'activité apostolique étaient une seule et même chose ; à ceci près que l'on entendait par "activité apostolique" quelque chose d'un peu plus large, à savoir toutes les activités relatives à la diffusion du message du Christ, tandis que le mot "missionnaire" impliquait le départ au loin, dans un autre pays, sur une autre terre, auprès d'autres gens, d'une autre culture, pour parler à ces peuples de Jésus-Christ.

Ce feu enflammait beaucoup de jeunes chrétiens : même les laïcs regrettaient de ne pas pouvoir être des missionnaires et c'est ainsi qu'ils priaient pour les missionnaires. Le seul moyen pour eux de s'associer aux missions était de prier pour les missions. Les jésuites de la province de Toulouse venaient juste de se charger d'une nouvelle mission dans le sud de l'Inde. Les scolastiques jésuites faisaient leurs études de philosophie et de théologie au séminaire de Vals. L'espoir d'être envoyés en Inde excitait tellement ces jeunes gens qu'ils voulaient tous obtenir les qualifications nécessaires. Alors, ils s'efforçaient tous d'en apprendre le plus possible sur l'Inde, dans l'idée que ceux d'entre eux qui se seraient bien préparés seraient envoyés. Il s'agissait donc tout simplement d'aller en bibliothèque pour y trouver toutes les références possibles sur l'Inde, sa culture, ses religions, ses langues, sa géographie, son histoire, etc... Comme chacun peut aisément l'imaginer, plus ils passaient de temps à étudier l'Inde et moins de temps leur restait pour étudier leur philosophie et leur théologie. Cette situation troublait considérablement leurs professeurs et conférenciers. Le trouble était tel que leur père spirituel, le père Gautrelet les exhorta, le jour de la fête de saint François Xavier de l'an 1844, à retourner à l'étude de la philosophie et de la théologie. Il n'y alla pas par quatre chemins : « Votre mission n'est pas l'Inde, votre mission est la salle de classe où vous irez cet après-midi ! Votre mission est la philosophie ou la théologie. Votre mission est de vous PREPARER à être envoyés. La pire préparation à devenir un missionnaire consiste à suivre votre propre vouloir et non la volonté de Dieu. Si vous voulez être un missionnaire, soyez un missionnaire aujourd'hui ! Soyez un missionnaire dans ce séminaire ! Soyez un missionnaire en accomplissant la volonté de Dieu AUJOURD'HUI ! »

Et le père Gautrelet poursuivit : « Je vais vous donner une suggestion pratique que chacun de vous pourrait appliquer pour faire de soi un missionnaire aujourd'hui même en toute clarté et pour avoir l'assurance d'être un missionnaire authentique dès aujourd'hui. Au lever le matin, vous offrez à Dieu votre journée. Vous ajoutez une prière à vos prières matinales. Que votre première prière soit celle-ci : " Mon Dieu, je Te donne ce jour ; Tu me l'as donné ; je Te le donne en retour. Tu m'as donné tout ce que je suis et tout ce que j'ai. Tu m'as donné mon esprit et mon corps, mon énergie et ma santé, mes amis et ma famille, ma foi, absolument tout ! Et je

veux Te le rendre. Mon désir est de Te rendre amour pour amour, tout ce que je suis et tout ce que j'ai, Tu m'as donné tout cela par amour et je désire Te le rendre par amour. Je souhaite faire usage de tout comme Tu veux que j'en fasse usage. Alors, Seigneur, voici tout ce que Tu m'as donné. Le programme est déjà prêt, en quelque sorte : mon plan d'étude, mon plan de travail, mon plan de récréation. J'ai juste le grand désir d'accomplir Ta volonté en chacune de ces activités, avec chaque personne qui entre en mon existence, avec chaque personne qui entre en mon existence pendant ces activités d'aujourd'hui. Je veux être l'instrument de Ta paix, de Ton amour, de Ta justice, de Ta foi, de Ta vérité, de Ta vie !"

Les jeunes scolastiques jésuites se mirent à pratiquer cette offrande matinale. Ils découvrirent qu'à travers cette prière ils se concentraient réellement sur l'accomplissement de la volonté de Dieu plutôt que sur leur volonté personnelle en chaque petite chose qu'ils faisaient au cours de la journée. A mesure qu'ils prirent cette prière plus au sérieux et qu'ils réarrangèrent et modifièrent leur vie de prière jusqu'à en faire un centre de convergence de leur pieuse attention à Dieu, ils remarquèrent presque immédiatement que deux autres aspects de leur vie de prière se trouvaient enrichis et confortés par cette insistance sur une offrande matinale.

Tout d'abord, ils réalisèrent que l'Eucharistie devenait tellement plus riche. Leur messe commençait quand ils s'éveillaient le matin et prononçaient ces mots de leur offrande : « Seigneur, je Te donne cette journée pour que Tu en fasses ce que Tu veux. » Jésus-Christ vivait dans le cœur de chacun d'eux et chacun d'eux était une chapelle où Jésus célébrait continuellement l'Eucharistie et Son sacrifice au Calvaire, avec l'entière collaboration de chacun d'eux chaque matin.

Quand ils allaient à la chapelle après avoir achevé leur méditation, c'était en fait pour y poursuivre la prière déjà commencée par l'expression de l'offrande matinale. L'Eucharistie célébrée à la chapelle devenait une rencontre avec Jésus, pas seulement de chacun d'eux en particulier, mais de toute la communauté. Il se fit donc un mouvement, un déplacement, d'une prière individuelle vers une prière communautaire, en union avec la prière de toute l'Eglise. Ainsi, la disposition eucharistique au sacrifice et à l'offrande, par laquelle la journée avait commencé, avait atteint sa plénitude, son pieux sommet dans la célébration de l'Eucharistie et dans la communion avec Jésus, tête et cœur. Ils avaient écouté la Parole, appris ce que la tête de ce corps voulait que ses membres fassent au cours de la journée et ce qu'elle-même allait faire à travers eux, et ils avaient reçu la force d'agir comme Jésus.

## **Deuxième partie**

### **LA VIE EUCHARISTIQUE**

Voilà l'Eucharistie. Ce qu'ils ont découvert, c'est qu'au moment d'entrer dans la chapelle, la messe avait déjà commencé dans leurs cœurs. Ensuite, après leur sortie de la chapelle, la messe a continué dans leurs activités quotidiennes. Les scolastiques ne sont pas venus à la chapelle pour manger le corps du Christ ou juste pour célébrer la prière du Christ, mais ils ont principalement voulu VIVRE l'Eucharistie. Ils sont venus à la chapelle pour célébrer ce que le Christ faisait en eux et avec eux, afin d'AGIR ensemble une fois ressortis. La vie eucharistique devint donc principalement, pour eux, non pas recevoir l'Eucharistie ou célébrer l'Eucharistie, mais VIVRE l'Eucharistie.

L'offrande matinale était le premier moment de chaque jour. L'offrande matinale n'était pas une prière cérébrale ni une prière du cœur. L'offrande matinale était et reste principalement une prière de la volonté. Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que je décide ? Quel caractère vais-je donner à cette journée par le premier acte du jour, le premier acte de foi de ce jour ? En

vérité, toute chose d'aujourd'hui peut être motivée par la foi et être elle-même une expression de la foi.

Certains jours, ils pouvaient être tellement occupés qu'ils ne pensaient pas à Dieu toute la journée, alors que Dieu était là tout le temps. Dieu se trouvait constamment juste sous le niveau de la surface, parce que tout ce qu'ils faisaient, ils le faisaient avec Lui et pour Lui. Ils agissaient par amour et c'était Sa vie qui animait leur vie, et qui animait la vie des autres par leurs activités.

Voilà ce que la dimension apostolique de la prière est devenue. La prière n'a peut-être pas été très longue le matin, mais elle a transformé toute la journée en prière, elle a fait de la journée entière un exercice de foi, sciemment, tant il est vrai que l'acte de volonté qu'ils avaient posé en début de journée était un acte conscient, un acte voulu, c'était un acte posé en toute connaissance. Ils savaient ce qu'ils faisaient et ils voulaient le faire et cela transformait en prière tout ce qu'ils faisaient, aussi longtemps que ces actes restaient en harmonie avec cet acte initial de la journée.

### **Troisième partie**

#### **EXAMEN VESPERAL**

Ce qui précède nous amène à la deuxième prière qui était affectée par cette offrande matinale. En effet, quand les scolastiques arrivés en fin de journée passaient en revue les faits du jour, leur prière se trouvait fondamentalement enrichie par le transfert du point focal depuis leur propre personne en tant que centre de la journée vers Dieu en tant que centre de la journée.

Ainsi, la question qu'ils se posaient le soir n'était-elle pas : «Qu'ai-je mal fait aujourd'hui ?», mais plutôt : «Dieu, qu'a-t-Il fait du don que je Lui ai offert au début de la journée ?» Dieu m'avait donné la journée et je Lui ai rendu ce don ; qu'a-t-Il fait du don qu'Il m'avait offert, un don qu'Il contrôle et qu'Il possède totalement ? Il est le maître de ma journée. Je l'ai donnée à Dieu. J'ai reconnu Sa possession de cette journée. J'ai vécu ma journée –à ce que je suppose- comme instrument de Son amour, de Sa paix, de Sa vérité, de Sa justice. Je dois maintenant me retourner pour voir ce qu'Il a fait avec moi. Je sais que c'était bien, car Dieu ne fait que de bonnes choses. Je sais que c'était saint, je sais qu'Il en a fait une sainte journée, car Dieu est saint. Où vois-je la sainteté en cette journée ? Qu'est-ce qu'il y avait d'important pour Dieu ? Quelle était la chose la plus importante dans ma vie d'aujourd'hui que je puisse considérer comme importante pour Dieu ?

Ils ont ensuite découvert ceci : juste comme l'offrande matinale, -leur propre prière humaine personnelle- avait été élevée au niveau sacramentel et divin par l'Eucharistie, de même en allait-il de l'examen vespéral, qui était leur façon de devenir de plus en plus attentifs à ce que Dieu faisait. Ils arrivaient à discerner assez bien les caractéristiques de l'activité de Dieu ; ils devenaient de plus en plus entièrement conscients de ce que Dieu faisait ; ils voyaient ; ils percevaient les marques des opérations de l'Esprit, les caractéristiques des relations de l'Esprit avec eux, leurs valeurs et leur comportement. Ils voyaient Dieu à l'œuvre en tout cela.

### **Quatrième partie**

#### **LA RECONCILIATION**

Les scolastiques se laissaient envahir par tout cela de plus en plus aisément, comme ils le découvraient avec le temps, en arrivant à vivre en harmonie avec leurs nouvelles perceptions. En outre, ils découvraient aussi un sens de joie et de valeur dans l'activité de Dieu, dans leur

appartenance à Dieu dans leur reconnaissance et leur volonté d'exprimer leur appartenance à Dieu. Eh ! bien, il est évident que leur examen vespéral était élevé au niveau sacramentel par le sacrement de la réconciliation. Ils s'approchaient du sacrement de la réconciliation, non pas pour leurs péchés de la veille, mais plutôt pour les défis du lendemain ; ils s'approchaient du sacrement de la réconciliation pour les péchés de demain. Ils voulaient recevoir la grâce sacramentelle, l'aide divine, par ce sacrement, pour ces moments spécifiques de la semaine ou du mois à venir, ou pour toute la période précédant la prochaine occasion de s'approcher du sacrement de la réconciliation. Ils savaient que Dieu leur donnerait les grâces spécifiques dont ils auraient besoin pour surmonter l'égoïsme, la sensualité, les peurs et toutes les autres faiblesses qu'ils découvraient en eux.

Quand je disais que chaque soir, quand ils faisaient leur examen de conscience vespéral, ce n'était pas tellement pour mettre à jour ce qu'ils avaient fait de mal, mais plutôt pour discerner le bien que Dieu avait fait. Ceci ne veut pas dire qu'ils ne voyaient pas ce qu'ils avaient mal fait : maintenant, c'était devenu évident. Ils n'avaient plus besoin de rechercher ce qu'ils avaient mal fait, et ils n'avaient plus besoin de se sentir ennuyés à ce propos. Ils disaient seulement que voilà ce que Dieu voulait que je fasse aujourd'hui et je ne l'ai pas fait. « Oui, Seigneur, je regrette ; je me reprendrai demain et serai plus fidèle. » Ils savaient -ou peut-être leur foi leur soufflait- que Dieu était parfaitement au courant des vrais et sérieux défauts de leurs caractères et des faiblesses de leurs personnalités, mais ils savaient aussi que Dieu leur donnerait ces grâces spécifiques dont ils auraient besoin lors de rencontres bien précises et de moments bien précis de crise. C'est dans cet état d'esprit qu'ils recevaient le sacrement de la réconciliation.

Ainsi donc, c'est de quatre pratiques qu'il est ici question, dont deux sont des pratiques de prière, à savoir l'offrande matinale et l'examen vespéral, et deux autres des pratiques sacramentelles, à savoir l'Eucharistie et la réconciliation. C'est dans le cadre de ces quatre pratiques formant un ensemble structurel qu'ils se découvraient en croissance progressive dans l'Esprit. C'était une croissance missionnaire, puisqu'ils réalisaient que leur mission était ici, là ou ils se trouvaient, aujourd'hui. C'était le désir d'être les apôtres de Jésus et de propager son message, non seulement à l'échelle de leurs propres vies, de leurs salles de classe et autres espaces culturels et récréatifs de leur séminaire, mais aussi dans le plus grand monde qui les entourait.

## **Cinquième partie**

### **LES APOTRES DE LA PRIERE**

Comme ces séminaristes étaient tous catéchistes, ils étaient tous, d'une manière ou d'une autre, impliqués dans la propagation de la mission du Christ, ce qu'ils faisaient dans les villages autour du séminaire. L'Apostolat de la Prière n'aurait jamais vraiment commencé son existence historique si les scolastiques de Vals n'étaient pas devenus des apôtres de la prière et s'ils n'étaient pas entrés dans les villages, s'ils n'avaient pas communiqué le message de l'Apostolat de la Prière à tous les habitants de ces villages : fermiers, personnes âgées, jeunes, pauvres gens. Il n'y avait pas beaucoup de riches parmi les catholiques du sud de la France en zone rurale à cette époque, car l'endroit avait été territoire huguenot. Le message que les séminaristes portaient à ceux qui les écoutaient était simple : Vous êtes précieux aux yeux de Dieu, tels que vous êtes ! Pas un seul d'entre vous n'est si pauvre, si vieux, si malade qu'il ou elle ne puisse offrir sa vie au Seigneur.

Ceci devint l'exercice pratique de leur vocation missionnaire, bien qu'ils fussent encore séminaristes : sortir à la rencontre des gens et leur communiquer ce message de la propre

valeur de chacun et de chacune, de leur valeur devant Dieu. Et les gens commencèrent à appliquer ces pratiques et cette offrande, à commencer la journée par la simple et brève prière de l'offrande matinale, faisant don d'eux-mêmes au Seigneur, et ils apprirent à accompagner l'achèvement de la journée d'une prière d'action de grâce, et d'un regard jeté en arrière pour se souvenir et revivre tout ce que Dieu avait fait en eux et avec eux au cours de la journée, à la fois à leur propre bénéfice et aussi à travers eux au bénéfice d'autrui.

Ces missionnaires de la prière, en diffusant ce message, ont apprécié la valeur d'une certaine dimension apostolique de leur propre vie de prière traduite en mots, formulée en pratiques qu'ils ont pu enseigner aux autres : enfants, personnes âgées, malades, prisonniers. Chacun de ces scolastiques est allé vers différents secteurs de la société, exerçant un ministère des prisonniers, un ministère des malades, un ministère des jeunes, des enfants, des adolescents, un ministère des hommes d'affaires, un ministère des confrères religieux. Tous ces différents ministères s'appuyaient sur les quatre pratiques de l'offrande, de l'examen, de l'Eucharistie et de la réconciliation.

En apprenant à connaître ces gens, ces simples cultivateurs du sud de la France et leurs familles, ces villageois, ces petites communautés rurales, les séminaristes se rendirent compte que ces personnes priaient beaucoup pour les missionnaires et ils leur firent remarquer qu'eux aussi, simples villageois et autres, avaient une mission, qui ne consistait pas seulement à prier pour les missionnaires à l'autre bout du monde, mais aussi à être eux-mêmes des missionnaires, à exercer une Mission auprès de leur propre entourage, de leurs propres communautés et de leurs propres familles, dans le contexte de leurs propres vies quotidiennes. L'offrande matinale transformait tout ce qu'ils faisaient ce jour-là, tout ce qu'ils pensaient ou qu'ils disaient en autant d'instruments d'édification du Royaume. Ils étaient missionnaires, ils remplissaient leur mission chaque jour. Et quelle était donc cette mission ? Laver le linge sale, soigner leurs enfants, préparer les repas, décrasser et labourer la terre, et récolter la moisson. Sans exception, chaque moment de leurs vies était aussi valable et aussi utile aux yeux de Dieu pour l'édification de Son Royaume que les instants de vie de n'importe quel président, prêtre, roi, évêque ou n'importe qui d'autre, n'importe où dans le monde.

C'est ainsi que les gens commencèrent à appliquer les pratiques recommandées et à laisser croître en eux-mêmes un plus grand sens de leur propre importance aux yeux de Dieu. Cette importance, ils ne l'attribuaient en rien à ce qu'ils étaient ou faisaient ; en d'autres mots, rien de ce qu'ils faisaient n'avait en soi autant de valeur que le fait d'être enfants de Dieu, d'un Dieu content d'accepter leurs sacrifices et l'offrande de leurs activités. Leurs cœurs et leurs esprits étaient ouverts à Dieu, dans une recherche quotidienne de se laisser plus nettement et plus authentiquement guider par Lui.

## **Sixième partie**

### **UN COMPORTEMENT DE FOI ET DE PRIERE**

Les villageois qui avaient adopté un nouveau comportement de prière, un nouveau comportement de foi concrétisé dès le début de chaque journée par un acte d'offrande matinale, se mettaient à l'unisson du Père exactement comme le Christ le faisait chaque matin de son existence terrestre -et qu'il continue de faire encore pour l'éternité ; ils se tournaient vers Dieu en commençant la journée et puis, sans essayer de comprendre, sans vraiment se concentrer consciemment pendant la journée sur le sens de leur offrande, mais simplement en poursuivant leur journée en consacrant complètement leur énergie et leur temps à l'exécution des tâches sous la main, tout en accordant une attention particulière aux personnes rencontrées dans le cadre de ces activités. Il y avait là un ensemble de circonstances favorables

à l'intervention divine, à l'accomplissement de la volonté de Dieu dans la vie de chaque personne, dans le cœur de chaque personne, dans la raison de chaque personne, dans la vie spirituelle de chaque personne, de chaque personne qui prie et aussi de chaque personne qui agit, et encore de tout qui entrait en contact avec l'une ou l'autre des personnes qui viennent d'être mentionnées. Cela, c'est VIVRE l'Eucharistie.

Bien entendu, ces personnes avaient également appris comment les séminaristes appréciaient la valeur de leur Eucharistie. De ce fait, leur propre Eucharistie devint pour eux d'autant plus précieuse, qu'elle fût hebdomadaire, mensuelle ou réservée à deux ou trois occasions par an. (Nous devons nous rappeler à quel point les gens vivent leur Eucharistie, même s'ils ne peuvent la recevoir que trois ou quatre fois par an ou une fois pas mois. ; ils vivent, ils célèbrent l'Eucharistie chaque jour.) Ils célèbrent l'Eucharistie chaque jour dans l'offrande matinale, cette offrande d'eux-mêmes, de leur personne, cet acte sacerdotal au commencement de toute journée. Si le prêtre ne vient visiter leur village qu'une fois l'an ou une fois par mois, ils apportent à l'autel les offrandes QUOTIDIENNES qu'ils ont faites en tant qu'individus, en tant que familles et en tant que communauté. En effet, ils savent qu'à ce moment et de l'autel, le prêtre va publiquement endosser leur geste, prier avec eux et présenter leur offrande au Père, en la joignant à sa propre offrande.

Ainsi, le message de Vals s'est-il répandu d'abord dans le sud de la France parce que les séminaristes en avait informé les villageois d'alentour et les avaient instruits des atouts et de la valeur de ces pratiques, dont eux-mêmes avaient appris la mise en œuvre ; par suite, ces villageois aussi étaient devenus missionnaires de la prière : ils enseignèrent à d'autres à prier comme eux-mêmes avaient appris à le faire. Ils passèrent le message aux membres de leurs familles habitant ailleurs et à leurs amis habitant ailleurs, devenant missionnaires de la prière, devenant l'Apostolat de la Prière : l'Apostolat de la Prière était né ! Ces apôtres de la prière étaient missionnaires par la prière et ils ont appris aux autres à être missionnaires pour édifier le Royaume de Dieu en commençant par la prière.

## **Septième partie**

### **L'APOSTOLAT DE LA PRIERE S'ETEND AU MONDE ENTIER**

Au cours des premières années, l'Apostolat de la Prière passa par des périodes de croissance et des périodes de régression par manque d'organisation. Quand le père fondateur, le P. Gautrelet, s.j., réalisa qu'il n'allait pas continuer à la diriger comme il l'avait fait au séminaire pendant les années initiales, il invita le P. Ramière à s'intéresser à la question de l'organisation de l'AP pour les années à venir.

Gautrelet avait une bonne perception de l'inséparable union de la tête et du cœur du Christ, du Verbe et du Pain (qui est la chair du Christ dans l'Eucharistie). Soit dit en d'autres mots, quand la tête du corps donne des directives aux membres de ce corps, pour insignifiantes et secondaires qu'elles puissent paraître aux membres eux-mêmes et aux autres autour d'eux - la tête se servant du verbe, de la parole, pour diriger le corps dans les activités et les services du jour, de même le cœur communique-t-il l'amour avec lequel toute chose doit être faite. Ce n'est pas ce que nous faisons qui est important, mais bien comment nous le faisons, avec un amour qui communique l'amour, - pas seulement notre amour, mais aussi l'amour du Christ émanant du Cœur du Christ. Bref, Gautrelet avait bien saisi l'importance pour l'Apostolat de la Prière de ces quatre éléments : la tête, le cœur, la parole et le pain.

Ramière, pour sa part, n'assuma pas seulement le caractère missionnaire de ce mouvement de prière qui s'étendait lentement à travers la France et l'Europe, mais aussi la dévotion profonde et la relation profondément chaleureuse, passionnée, affectueuse des adhérents avec Jésus, en tant que membres de son corps. Il développa amplement ces thèmes dans son livre et dans la revue qu'il entreprit de publier, le 'Messenger du Sacré-Cœur', à Toulouse. Cette publication acquit la dimension d'un réseau, d'une famille de 'Messagers' dans toutes les régions du monde, en une grande variété de langues différentes.

Cette dévotion, en son aspect d'expression de la foi, comportait l'offrande matinale, la réception de l'Eucharistie, l'examen vespéral et le sacrement de la réconciliation. Chacune de ces composantes reçut sa formulation en un acte de consécration au Cœur de Jésus, ou au Père, par la médiation du cœur de Jésus et du cœur de Marie. Cette consécration personnelle fut confortée par une consécration familiale, une consécration collective, une consécration nationale. Les personnes concernées furent appelées à se faire les instruments de Dieu dans l'édification du Royaume. C'est ainsi que, cent vingt ans avant Vatican II, les gens qui s'embarquèrent sur le vaisseau de l'Apostolat de la Prière devinrent des missionnaires de la prière, missionnaires de l'Eucharistie, missionnaires de la dimension apostolique de la prière dans l'œuvre de l'édification du Royaume de Dieu.

Ces missionnaires ne savaient même pas ce qu'il faut entendre par sacerdoce baptismal. Ils ne se considéraient pas comme des prêtres ; ils vivaient leur sacerdoce. Le comportement qui consiste à vivre son sacerdoce se répandit partout dans le monde et le 'Messenger du Sacré-Cœur' servit d'instrument de diffusion de l'encouragement suivi, de la formation et de l'orientation nécessaires à la consolidation de cet important développement. Celui-ci se propagea rapidement de par le monde parce que la Société de Jésus avait au long des siècles semé le style de vie de la spiritualité ignatienne, les simples pratiques de prière d'Ignace. Les simples pratiques de prière qui fructifièrent en esprit d'oblation avaient été plantées dans le cœur de nombreuses personnes d'un bout à l'autre du monde. La Société de Jésus avait été une organisation missionnaire dès ses débuts et l'est encore.

## **Huitième partie**

### **LES EXERCICES SPIRITUELS**

D'une manière ou d'une autre, les Exercices Spirituels avaient pénétré dans les foyers et les cœurs – je ne dirai pas de la plupart des catholiques autour du globe – mais certainement dans les cœurs et les foyers de nombreux catholiques autour du globe parce que l'organisation jésuite s'était répandue autour du globe pour réaliser une œuvre missionnaire, particulièrement dans les paroisses et les écoles, mais aussi grâce à divers types de centres de recherche, de centres de spiritualité et de magazines. Bien avant le temps de la pléthore de magazines que nous connaissons aujourd'hui, la presse catholique était pour une bonne part aux mains des jésuites et constituait notamment un instrument d'importance plus ou moins remarquable des Exercices.

Ignace avait conçu les Exercices à l'usage de l'élite pour former à partir de là des chefs de file, pour améliorer et confirmer leur leadership, leadership catholique, leadership laïque, leadership politique dans tous les secteurs, tout spécialement à l'école de Jésus et sa disposition à rendre l'amour à l'Amour, à communiquer la vie du Père, sa propre vie n'étant

toute entière qu'une oblation au Père, à la volonté du Père. Les Exercices avaient – et ont encore – pour objectif d'amener les gens à adopter cette manière de vivre leur vie au service du Seigneur, au service de l'édification de son Royaume et de l'accomplissement de Sa volonté, jour après jour.

## **UNE ECOLE DE PRIERE**

Saint Ignace lui-même ne se contentait pas d'admettre, mais il croyait fermement qu'un grand nombre de gens simples, qui ne recherchaient qu'un tout petit peu d'instruction religieuse, mais un maximum de paix intérieure, pouvaient trouver l'un et l'autre dans quelque simple forme des Exercices : il l'appela la Dix-huitième Annotation des Exercices. Il avait l'intuition qu'il ne faudrait pas nécessairement être jésuite pour proposer cette forme d'Exercices. En revanche, comme les jésuites ou certains de leurs collaborateurs réussiraient à guider de très nombreuses personnes dans la lecture et la pratique de certains Exercices simples, ces personnes se prendraient d'un tel enthousiasme qu'elles aussi se tourneraient vers les autres pour les introduire à cette simple et modeste école de prière.

Un des premiers succès jésuites dans l'apostolat de masse fut observé à Parme, où Laynez et Faber - si l'on en croit l'histoire - réussirent à convertir toute la ville au renouveau de la vie chrétienne. Et ce n'est point par leur prédication qu'ils y réussirent, mais en appliquant la simple formule de la pratique en groupe des simples exercices de prière. Ignace voulait ramener ces gens à la confession, les inciter à remettre leurs vies en ordre, à reconnaître le mal qu'ils faisaient, à reconnaître les modes de vie dominant leur quotidien et explicatifs du mal, à s'en repentir et à revenir à l'Eucharistie. Ignace désirait qu'ils soient orientés de telle sorte qu'ils restent attachés, d'une manière ou d'une autre, à la pratique régulière de la communion et à une pratique un tant soit peu régulière du sacrement de la pénitence. La prière de l'Exercice est une prière de la VOLONTE : Qu'est-ce que je veux, quelle est la grâce que je demande? Je sais que Dieu seul peut me la donner. Je sais que seule la puissance de Dieu peut m'amener à réformer ma vie, à me faire vivre d'une vie accordée à Sa volonté, à faire Sa volonté et à ce que je vive en instrument de Sa volonté.

Le **PRINCIPE ET FONDEMENT** était le premier des 'Exercices Spirituels' et son énoncé débute ainsi : "L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre, sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. Que sa vie soit longue ou qu'elle soit brève, que sa santé soit bonne ou mauvaise, il doit devenir indifférent à toutes ces choses, de manière à faire ce que Dieu veut qu'il fasse, à être ce que Dieu veut qu'il soit, et à permettre à Dieu d'appliquer en lui Sa volonté."

Tel est le début des Exercices, qui développent en beauté d'une semaine à l'autre leurs phases successives jusqu'au moment, tout à la fin, où l'exercitant trouve Dieu en tout ce qu'il Lui donne afin qu'Il en dispose. "Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que je suis et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné; à Vous, Seigneur, je le rends. Tout est vôtre, disposez-en selon votre entière volonté. Donnez-moi de vous aimer, donnez-moi cette grâce, celle-ci me suffit."

Ainsi Ignace a-t-il composé ce simple ensemble de prières appelé '**Exercices Spirituels**', qui trouvent tous leur fondement dans le cœur. Ces Exercices ne sont pas destinés spécialement à l'élite et aux dirigeants, mais aussi au cœur des gens simples. Cette spiritualité simple fut solidement introduite parmi les fidèles dès les débuts de la Société de Jésus. Bien que la Société ait été supprimée de 1772 à 1814, cette forme de spiritualité continua à baigner le cœur des

gens. Puis, avec les scolastiques jésuites de Vals pour commencer, l'Apostolat de la Prière a véhiculé les Exercices jusqu'au cœur des personnes de toutes catégories. Les personnes les plus anciennes reconnaissent volontiers le charisme ignatien qui les toucha dans leur jeunesse, et plus précisément la prière de l'offrande matinale et la dévotion profonde au Verbe divin, à l'édification du Royaume, au cheminement dans les pas du Roi vers la croix et la résurrection.

C'était le catholicisme, c'était ce qu'on leur avait appris, c'était ce qu'enseignaient à leur tour ces autres promoteurs qui avaient adopté les orientations pastorales des jésuites, comme les franciscains, les dominicains et d'autres encore dans le champ de leur propre mission. Mais les cœurs des uns et des autres étaient à l'unisson quand ils faisaient leur offrande matinale et quand ils consacraient leurs familles au Cœur de Jésus.

Cette solide spiritualité fut soumise à l'approbation du Pape, à Rome, après que son expansion mondiale eût commencé – expansion mondiale expliquée par la reprise de l'expansion mondiale de la Société de Jésus. En agissant ainsi, les jésuites reconnaissent dans leur propre tradition missionnaire la validité de cette simple forme de prière, de cette simple école de prière. Ces jésuites, à l'imitation de Ramière, se mirent à diffuser des publications. Ils publièrent notamment les 'Messagers du Sacré-Cœur', pour aider à l'introduction et au maintien de la forme de prière dont il est ici question, au niveau des groupes, des paroisses et autres communautés. Les jésuites et leurs publications devinrent les instruments de cette école de prière et, par suite, de la propagation rapide de cette spiritualité dans le monde. Il ne s'agissait pas d'un mouvement, mais d'une école de prière, au service de tous. L'Apostolat de la Prière est un effort missionnaire de propagation de la royauté divine et du message de Jésus-Christ à travers le monde.

## **Neuvième partie**

### **L'APPROBATION PAPALE : "UNE VOIE VERS LA SAINTETE"**

Ainsi, quand Ramière, le second fondateur, vint à Rome en porteur de ce programme pour le proposer à la bénédiction pontificale, le Pape s'empressa de l'approuver et dit ceci : " Ceci est la voie vers la sainteté. Quiconque commence sa journée par une offrande authentique de sa vie au Christ ou au Père pour l'édification du Royaume et qui vit alors cette offre et la porte à l'Eucharistie de sorte que le Christ lui-même puisse l'assumer, la fusionner à la sienne, en faire une partie de la sienne : cette personne est sur la voie de la sainteté." C'est ce que chaque Pape ensuite a redit quand il était sollicité de bénir à nouveau l'Apostolat de la Prière. Ceci est un chemin vers la sainteté, vers le déploiement de la sainteté de Dieu sur le monde entier. Voilà donc l'explication de l'endurance, de la fermeté, de la solidité de l'Apostolat de la Prière. En effet, il s'agit d'un programme robuste, d'un programme spirituel fiable et sûr. Aucun évêque, aucun prêtre n'en a jamais douté. L'un ou l'autre a pu ne pas aimer les formes particulières qu'il a prises dans son diocèse ou sa paroisse, mais personne, aucun prêtre n'a jamais eu de souci sur son orthodoxie, sa fiabilité, sa solidité. La plupart d'entre eux sont absolument enthousiastes de l'Apostolat de la Prière, d'autant que les Papes, depuis le tout début, ont accompagné cette spiritualité de leur approbation, de leurs bénédictiones et des indulgences accordées.

### **Les Intentions de Prière**

Le programme étant arrivé à ce point, Ramière fit encore une autre chose importante. Il suggéra ceci : Si, chaque mois, les millions de gens de par le monde qui priaient et qui offraient leur vie en un effort missionnaire vers l'édification du Royaume, priaient ensemble en faveur

d'une intention mensuelle particulière, une énorme opportunité serait offerte au Père, au Fils et au Saint-Esprit de manifester leur volonté en réponse à la prière spécifique de millions de fidèles du monde entier ; en même temps, l'opportunité serait également offerte à Dieu de mobiliser précisément ces gens-là comme instruments des grâces qu'Il allait répandre sur le genre humain en réponse à la supplique des fidèles. Si les cœurs et les esprits des gens de partout s'ouvraient à cette grâce particulière, alors ce serait DANS les cœurs et PAR les cœurs et les esprits de ces millions d'hommes et de femmes que cette grâce-là pourrait s'appliquer aux situations évoquées dans la supplique au profit, mois après mois, des personnes placées dans la situation faisant l'objet de la prière commune. Ces intentions mensuelles constitueraient ainsi une dimension très importante de l'offrande matinale, de la communion fréquente, de la confession régulière, de l'examen de conscience vespéral, de la pratique de l'offrande quotidienne faite au Père par le Cœur de Jésus, ou faite à Jésus par le cœur de Marie. Ce programme de prière porteuse d'une intention mensuelle, d'une intention missionnaire, contribua à confirmer les catholiques du monde entier et les autres chrétiens qui les rejoignirent en cette campagne de prière, dans l'idée qu'ils étaient eux-mêmes des missionnaires. Ils avaient pour mission d'édifier le Royaume de Dieu. En fait, ILS EDIFIAIENT le Royaume !

Ces personnes n'édifiaient pas seulement le Royaume dans leur propre vie, dans leur propre site de travail ou d'étude, dans leur propre foyer ou communauté, mais ils édifiaient le Royaume partout dans le monde. Dans le moindre coin de la terre où quelqu'un invoquait le nom de Jésus-Christ, les prières de millions de dévots présents partout ailleurs, rejoignaient cette personne, la fortifiaient et la soutenaient. C'est en ce sens que ceux-ci, par la prière, transformaient en vrais missionnaires les millions de dévots prenant part à cet effort missionnaire. Ce n'était plus l'affaire de chacun s'activant dans son petit recoin à l'édification du Royaume, mais un immense champ de prière englobant aussi l'effort de tous ces missionnaires distribués jusqu'aux extrémités de la terre et l'adhésion de tous les gens simples qui, pour la première fois, s'étant mis à l'écoute de la parole de Dieu, lui ouvraient leur cœur et leur esprit, l'accueillaient et entreprenaient leur propre cheminement vers le Royaume.

## **Dixième partie**

Lors de l'un de ses fréquents voyages à Rome dans les années 1880, Ramière émit la suggestion de coordonner étroitement cette campagne de prière avec les activités de la Propagation de la Foi. L'harmonie n'avait pas toujours régné entre l'Office romain qui dirigeait les missions dans le monde et les missionnaires jésuites. Quelquefois les jésuites avaient des idées un peu trop visionnaires au regard des positions plutôt raides des hommes qui géraient les affaires depuis Rome. Ramière reconnaissait que le programme de prière dont il s'occupait n'était rien d'autre qu'un effort de l'Eglise qui avait reçu l'approbation des papes. Ramière reconnaissait d'une part le caractère missionnaire de cette campagne de prière et, d'autre part, la nécessité ou plutôt l'intérêt d'assurer à cette campagne une intégration satisfaisante dans l'Eglise en soi, ainsi qu'une bonne harmonisation avec ses œuvres. Par suite, Ramière fit tout ce qu'il put pour intégrer ses efforts dans ceux de la Propagation de la Foi qui dirigeait les missions lointaines de l'Eglise. C'est ainsi qu'à l'occasion d'un de ses voyages à Rome, il fit au cardinal préfet de cette Congrégation la suggestion suivante à propos des intentions mensuelles de prière concernant les activités missionnaires de l'Eglise : personne n'est mieux situé pour préparer la liste des intentions missionnaires de cette campagne de prière que le cardinal préfet de la Congrégation. Le cardinal préfet fut très heureux de répondre à cette invitation et se mit à préparer en personne la liste des intentions missionnaires. Quelques années plus tard, en 1890 ou 1891, Léon XIII ayant eu l'attention attirée sur le fait que le cardinal préfet formulait ces intentions,

dit ceci : «Non, je veux préparer ces intentions moi-même, car personne mieux que le Pape ne sait sur quels besoins du monde les millions de dévots doivent-ils cibler leur prière. Si nous sommes prêts à prier chaque mois à des intentions spécifiques, je veux dresser moi-même la liste de ces intentions». Ainsi dit, ainsi fait, et depuis lors les papes se sont chargés d'une manière ou d'une autre de formuler et d'approuver les intentions de prière, les intentions mensuelles de prière de l'Apostolat de la Prière. Ainsi les peuples du monde entier s'unissent-ils dans la prière à ces intentions.

Observons une fois encore qu'il ne s'agit pas de suggérer à Dieu par la prière de faire un miracle. Il le fera peut-être – n'est-il pas vrai que toute grâce divine est en quelque sorte un miracle? - mais Ses grâces ordinaires et même Ses grâces extraordinaires impliquent la coopération de Son instrument humain. Les millions de gens qui prient chaque mois, que ce soit pour la paix ou pour les familles chrétiennes, ouvrent leurs cœurs et leurs esprits quand ils prient pour une intention précise. Ces esprits et ces cœurs ne sont pas seulement ouverts par la prière, mais aussi par la volonté et le désir d'être les instruments de la grâce de Dieu et c'est effectivement ce qu'ils sont. Nous ne prions pas juste pour la paix. Quiconque prie pour la paix œuvre pour la paix ; s'il n'œuvre pas pour la paix, alors il n'y a rien d'authentique dans cette prière pour la paix. Si l'on peut dire de cette prière qu'elle est une prière de la volonté, elle signifie donc: « Seigneur, sers-Toi de moi, je VEUX la paix ». Tout qui dans ce monde a bon cœur veut la paix. Tout qui dans ce monde veut sincèrement la paix et œuvre véritablement pour la paix est un pacificateur sachant qu'il ou elle ne peut pas obtenir la paix si ce n'est par la mise en œuvre de la grâce de Dieu. Seul Dieu peut réellement porter le cœur des hommes à vivre en paix les uns avec les autres. C'est avec l'émergence d'une sensibilité plus fine à la réalité d'une Eglise universelle et locale, ainsi qu'à la réalité d'une participation communautaire et familiale à l'édification du Royaume que cette attitude missionnaire s'est développée et qu'elle a pris une place de plus en plus importante dans le cœur de tant de personnes du monde entier. Ainsi l'anticléricalisme qui existait au sein de l'Eglise catholique au dix-neuvième siècle a-t-il évolué petit à petit. Dans les paroisses, les hommes ont commencé à participer à la vie de l'Eglise et se sont joints peu à peu aux composantes féminine et infantile de la paroisse à prendre fait et cause pour le Christ et à exercer de l'influence. En somme, la prière simple de l'Apostolat de la Prière avait renforcé l'Eglise et la croissance de l'Eglise reprit.

## **Onzième partie**

### LA FORMATION EUCHARISTIQUE DES ENFANTS

Pie X se montra très intéressé par l'Apostolat de la Prière, en homme qui avait été un pasteur et qui avait été instruit de l'offrande matinale dans son enfance, éduqué par sa mère et par ses maîtres d'école. Il avait pris conscience de la force que dégagait une Eucharistie vécue, une Eucharistie qui n'était pas seulement reçue, mais VECUE. Pie X fut donc le pape qui décida et qui décréta que les enfants aussi devaient être invités à vivre une vie orientée vers l'Eucharistie, vers la participation à l'Eucharistie. Il tint à ce que les enfants reçoivent l'Eucharistie et qu'ils la reçoivent aussi fréquemment qu'ils le pouvaient ou qu'ils le voulaient.

L'Apostolat de la Prière savait ce que désirait le Pape et se mit complètement au service de la préparation, de la formation et de l'orientation des enfants en matière d'accueil de l'Eucharistie et de vie de l'Eucharistie. La Croisade Eucharistique était née. Ce n'est pas à l'initiative de l'Apostolat de la Prière que la Croisade Eucharistique a fait ses premiers pas. Elle est née en France indépendamment de l'Apostolat de la Prière, mais n'a pas tardé à unir ses forces avec celles de l'Apostolat de la Prière en France. C'est ainsi que la Croisade Eucharistique s'est répandue à travers le monde en tant qu'école de prière qui préparait les enfants à leur

Eucharistie et qui les orientait pour le restant de leur vie dans leurs pratiques de prière eucharistique.

Comme ce fut le cas pour d'autres programmes religieux, ce programme tira assez tôt la force de son expansion du simple fait que ses adhérents plus anciens ne manquèrent jamais de préparer leurs propres enfants à l'adoption de leur style de vie. Suite à cette transmission familiale, il fut accueilli dès l'enfance dans les cœurs et les esprits des fils et des filles vraiment très sincères, initiés par leurs parents et leurs familles. Ainsi la formation eucharistique des enfants devint-elle la source de la force et de la vigueur constante autant qu'une garantie du maintien de la vitalité de l'Apostolat de la Prière comme programme spirituel appliqué dans le cadre des paroisses, des écoles et des autres activités diocésaines de l'Eglise.